MARY HIGGINS CLARK

18

DVD

Collection

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Amour fou

Mary Higgins Clark : Le grand bain

Jean Claude Izzo : du rififi sur la canebière

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Métro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistantes chefs de produit
Céline Steyer, Audrey Thièry
Ont collaboré à ce numéro
Christine Berrut, Sandra Menoni,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly,
François Costa
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Corbis
Christophe L.
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Avitana Films
Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary sur Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.
Dépôt légal : Avril 2005
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2005 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Mary Higgins Clark Collection

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

1. Le film

Amour fou 3

2. Le roman avant le film

Amour de jeunesse 6
Photo de classe 7

3. Mary Higgins Clark's story

Le grand bain.................... 8

4. Histoire du roman policier

Jean-Claude Izzo,
du rififi sur la Canebière 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Nikita,
de Luc Besson 14

Amour fou

Les passions de jeunesse sont une bien belle chose, mais il peut être dangereux de s'y accrocher indéfiniment : telle pourrait être la morale de *Pour le meilleur et pour le pire*, nouveau thriller adapté de l'œuvre de Mary Higgins Clark.

A priori, la Westphalie est une région d'Allemagne plutôt calme. Pourtant, les festivités organisées lors de la fermeture du camp militaire américain de Waldburg vont être sérieusement troublées. Karlovski, qui a assassiné quelques années plus tôt l'épouse d'un officier de la base, vient en effet de sortir de prison, et l'on craint qu'il ne cherche à se venger des personnes ayant témoigné contre lui. Heureusement, le commissaire de police Franz Eckert est dépêché sur place pour prêter main forte au responsable de la sécurité du camp — sans se douter qu'il s'agit de Virginia, son ancienne petite amie. Mais tous deux n'auront guère le loisir de ressasser leurs souvenirs. Car non seulement le meurtrier ne tarde pas à être repéré dans les parages, mais un drame survient bientôt : Kay, ancien professeur de l'école militaire, disparaît mystérieusement. Franz et Virginia soupçonnent alors Karlovski d'être à l'origine de cette disparition — ignorant qu'en réalité, un autre larron vient d'entrer en scène. •••

Version longue

Scénariste habitué aux films d'action, Marc Princi est chargé de développer la nouvelle de Mary Higgins Clark, *Terreur sur le campus*, pour en faire un film d'une heure trente. Cecin'était pas une mince affaire, puisque le texte de départ ne dépassait guère soixante pages ! Certains aménagements étaient donc nécessaires, d'autant plus que, coproduction internationale oblige, il fallait également situer l'histoire en Europe, et non plus dans le New Jersey. Princi décide donc de camper l'action dans l'une de ces bases militaires ouvertes par les Américains en Allemagne au lendemain de la guerre. Par ailleurs, s'il conserve tels quels certains personnages de la nouvelle (dont celui du meurtrier en maraude), il en étoffe d'autres, et en invente même certains. Ainsi, le personnage de Virginia était plus nettement plus effacé sur le papier, cette sage mère de famille se retrouvant à présent officier de l'armée US ! Quant au fringant commissaire Eckert, il n'existait tout simplement pas dans la version de Mary Higgins Clark. Les fans de l'acteur Werner Stocker auront donc gagné au change…

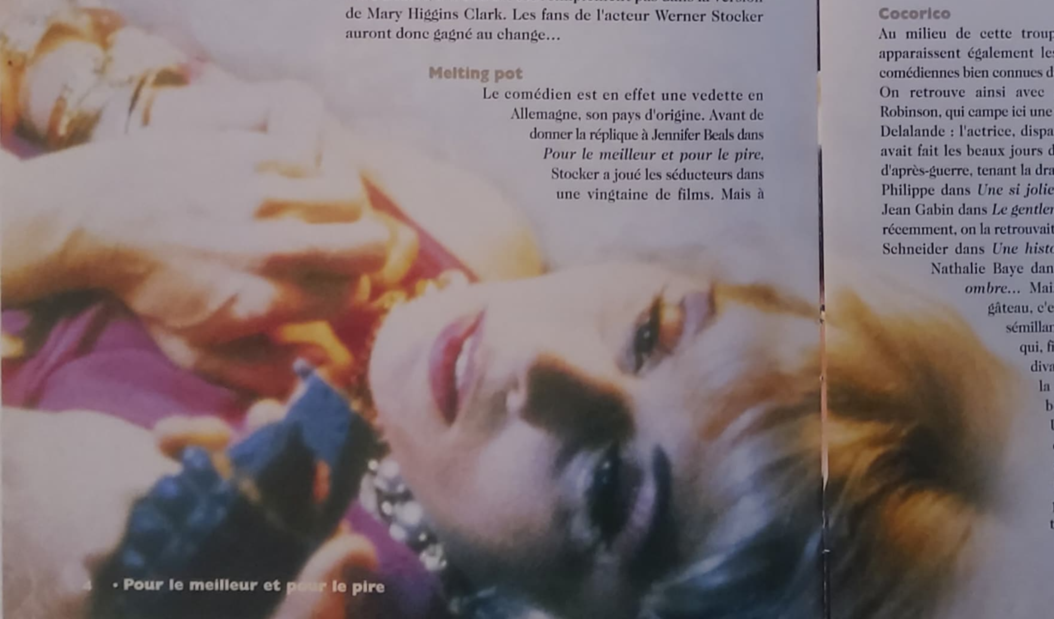
Melting pot

Le comédien est en effet une vedette en Allemagne, son pays d'origine. Avant de donner la réplique à Jennifer Beals dans *Pour le meilleur et pour le pire*, Stocker a joué les séducteurs dans une vingtaine de films. Mais à l'étranger, il est surtout connu pour avoir tenu le rôle de Darius dans la série télévisée *Highlander*. Malheureusement, un an après le tournage de *Pour le meilleur et pour le pire*, le comédien découvre qu'il est atteint d'une tumeur au cerveau, qui l'emportera à l'âge de trente-huit ans… Outre Jennifer Beals, le casting du film compte la présence d'une autre actrice de renom dans le rôle de Kay, la Canadienne Kate Nelligan. Elle prouve qu'elle peut être aussi à l'aise dans l'univers du thriller que dans celui de la comédie douce-amère (*Frankie et Johnny*, avec Al Pacino et Michelle Pfeiffer), la chronique sentimentale (*Le patchwork de la vie*, avec Winona Ryder), le film de guerre (*U.S. Marshals*, avec Tommy Lee Jones) ou le fantastique (*Wolf*, avec Jack Nicholson et encore Michelle Pfeiffer). Et pour incarner son ravisseur, la production a arrêté son choix sur l'acteur gallois Geraint Wyn Davies, qui donne toute la folie nécessaire au personnage d'Anton, adolescent attardé maladivement amoureux de son ancien professeur.

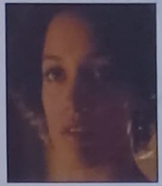
Cocorico

Au milieu de cette troupe de comédiens, apparaissent également les visages de deux comédiennes bien connues du public hexagonal. On retrouve ainsi avec plaisir Madeleine Robinson, qui campe ici une énergique Madame Delalande : l'actrice, disparue en août 2004, avait fait les beaux jours du cinéma français d'après-guerre, tenant la dragée haute à Gérard Philippe dans *Une si jolie petite plage* ou à Jean Gabin dans *Le gentleman d'Epsom*. Plus récemment, on la retrouvait aux côtés de Romy Schneider dans *Une histoire simple*, ou de Nathalie Baye dans *J'ai épousé une ombre*… Mais la cerise sur le gâteau, c'est la présence de la sémillante Arielle Dombasle qui, fidèle à son image de diva parisienne, joue ici la propriétaire d'une boutique de mode. Un rôle modeste, mais qui vient ajouter encore à la bonne tenue de cette prestigieuse distribution internationale…

Éric Quéméré



Le casting



Jennifer Beals (Virginia O'Neil)
Née à Chicago d'un père afro-américain et d'une mère irlandaise, Jennifer Beals décide au début des années 80 de tenter sa chance au cinéma, tout en continuant ses études à Yale. Alors qu'elle effectue un voyage en Europe, son agent lui demande de rentrer au plus vite pour participer à un énorme casting organisé par le réalisateur Adrian Lyne. Un retour qu'elle n'aura pas à regretter, puisque cette parfaite inconnue sera choisie parmi des centaines de candidates pour tenir le rôle principal de *Flashdance*. Sorti en 1983, le film remporte un tel succès que la jeune actrice devient du jour au lendemain une idole des teenagers. Elle enchaîne ensuite avec *The Bride*, remake de *Frankenstein* où elle « affronte » le chanteur Sting, avant de s'orienter vers un cinéma plus en marge, en tournant notamment plusieurs films avec son mari de l'époque, le réalisateur indépendant Alexandre Rockwell (dont *In the soup* en 1992). Elle participe également à des films européens comme *Le grand pardon 2* d'Alexandre Arcady et fait même une apparition en forme de clin d'œil dans *Journal intime* de Nanni Moretti… Aux États-Unis, elle privilégie les films d'auteur comme *Le diable en robe bleue*, *Mrs Parker et le cercle vicieux*, ou *Les derniers jours du disco*. Et la série-culte *The L Word*, sorte de « Friends lesbien », en fait également une figure du petit écran. Plus récemment, la comédienne a renoué avec le cinéma grand public, en côtoyant notamment Gene Hackman et Dustin Hoffman dans *Le maître du jeu*. É.Q.

Fiche technique

Scénariste :	Marc Princi, d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur :	Clive Donner
Production :	Caméras Continentales, le Studio Canal+, Gémini Films, M6, Telescene Film Group Productions
Genre :	Thriller
Durée :	95 minutes
Année :	1992

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Amour de jeunesse

Si Mary Higgins Clark aime particulièrement le genre du roman, qui lui permet de multiplier à plaisir les personnages et les intrigues, elle ne dédaigne pas non plus la forme plus concise de la nouvelle. Dès les années 80, l'auteur de *La maison du guet* s'essaie à une forme de récits qui, pour être plus courts, n'en obéissent pas moins à une construction rigoureuse. En particulier dans le domaine du polar, où aucun détail ne doit être laissé au hasard… Le recueil intitulé *Le fantôme de Lady Margaret* paraît ainsi en 1989 : outre la nouvelle qui lui donne son titre, on y trouve quatre autres histoires policières, dont l'une, *Terreur sur le campus*, deviendra au cinéma *Pour le meilleur et pour le pire*.

Une écriture fébrile

En une soixantaine de pages, Mary Higgins Clark parvient à tisser dans *Pour le meilleur et pour le pire* une de ces histoires dont elle a le secret : kidnapping, mariage forcé, danger de mort, tous les ingrédients sont là pour faire monter l'adrénaline du lecteur. Bien sûr, l'écrivain va ici droit au but, ne pouvant se permettre les minutieuses scènes d'exposition qui ouvrent habituellement chacun de ses romans. Dès les premières pages, le drame se noue, les différents personnages sont brièvement campés, et les péripéties se succèdent à un rythme soutenu. Il est donc encore plus difficile que d'habitude de lâcher le livre avant d'avoir eu le fin mot de l'histoire — que l'on se gardera bien de dévoiler ici ! É.Q.

Regard sur un personnage

Donny Rubel

Parmi les participants à la cérémonie des anciens élèves du lycée de Garden State, personne ne serait capable de reconnaître Donny Rubel. Deux raisons à cela : la première, c'est que dix ans auparavant, aucun de ses condisciples ne prêtait attention à cet adolescent mal dans sa peau — ou bien c'était uniquement pour se moquer de lui. Une indifférence teintée de cruauté qui a transformé la scolarité de Donny en véritable calvaire… La seconde raison, c'est que le jeune homme a subi depuis l'époque du lycée une véritable transformation physique. Lui qui était rondelet est à présent devenu filiforme ; sa barbe a poussé ; et il a troqué ses affreuses lunettes de lycéen contre des lentilles de contact nettement plus avantageuses. Alors bien sûr, Donny pourrait se faire un plaisir d'aller taper dans le dos de ses anciens camarades, et jouir de leur étonnement devant sa métamorphose… Mais il ne le fera pas, car il a d'autres projets : la seule personne à qui il souhaite se présenter est là-bas, en train de discuter et de rire. Donny lui fera la surprise plus tard, car les autres ne doivent surtout pas le reconnaître : il s'apprête en effet à enlever Kay Crandell, son ancien professeur. É.Q.

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

Photo de classe

Comment une sympathique réunion d'anciens élèves peut-elle tourner au cauchemar ? C'est ce que nous apprend Mary Higgins Clark dans *Terreur sur le campus*, nouvelle dans laquelle l'auteur choisit de confier la résolution de l'histoire à plusieurs personnages.

Kay Crandell se faisait un plaisir d'assister à la réception des anciens du lycée de Garden State, un établissement où elle avait beaucoup aimé enseigner. À l'époque, elle portait encore son nom de jeune fille, Wesley. C'était avant qu'elle n'épouse Mike, ce courant d'air qui ne cesse de voyager pour les besoins de son travail, alors qu'elle-même ne rêve que de fonder un foyer. Hier soir, tous deux se sont disputés à ce sujet. Mais à présent, Kay donnerait tout pour le retrouver. Car lorsqu'elle a accepté de raccompagner en voiture l'un de ses anciens élèves, elle était loin de se douter de ce qui l'attendait…

Marche nuptiale

Ce Donny qu'elle trouvait étrange du temps du lycée est donc devenu complètement fou : il l'a forcée à le suivre sous la menace d'un revolver, et à présent lui annonce qu'ils vont se marier. Le pire, c'est que Mike va peut-être croire qu'elle a simplement voulu le quitter : c'est en tout cas le but de Donny, qui la force à appeler son mari pour lui signifier leur rupture définitive. Mais le forcené commet ainsi une erreur : Mike, qui perçoit l'angoisse dans la voix de Kay, va tout faire pour la retrouver. Et si l'inspecteur Abbott semble dans un premier temps sceptique, Mike saura gagner à sa cause deux femmes qui vont jouer un rôle crucial dans la résolution de l'affaire.

Duo gagnant

Virginia est elle aussi une ancienne élève de Kay, et l'impression qu'elle garde de cette femme chaleureuse et droite lui donne la conviction qu'elle n'aurait jamais abandonné son mari sans le lui annoncer en face. Afin d'aider aux recherches, elle réunit d'autres condisciples de Garden State, avant d'avoir une idée lumineuse : contacter Marian Martin, l'ancienne conseillère d'éducation du lycée. À peine prévenue, Marian se met en route, et durant le long trajet qui la conduit chez Virginia, une impression fugitive ne cesse d'effleurer sa conscience, sans jamais se révéler totalement. Ce n'est que le lendemain matin, alors que tout le monde est réuni chez Virginia, que Marian se souvient enfin du nom de cet élève qui fut l'amoureux transi de Kay : Donny Rubel. Virginia le reconnaît alors sur les photos de la fête… É.Q.

Les personnages de la scène-clé

Virginia O'Neil

Jeune femme sophisitiquée et pleine de vie, Virginia a fait partie lorsqu'elle était lycéenne de la chorale dirigée par Kay Crandell. Elle garde un excellent souvenir des heures passées en compagnie de son ancien professeur, avec qui elle aurait d'ailleurs aimé parlé davantage lors de la petite fête à Garden State. Bien que ses deux jumeaux de deux ans, particulièrement remuants, lui donnent du fil à retordre, elle ne cesse aujourd'hui de songer à la prétendue rupture de Kay avec son mari : quelque chose dans cette histoire n'est pas normal…

Marian Martin

Cette fringante sexagénaire goûte aux joies d'une retraite bien méritée — entre autres, celle du jardinage dans son grand jardin. À l'époque où elle veillait d'une main de fer à la bonne tenue des élèves de Garden State, elle s'était prise d'amitié pour Kay Crandell, le professeur de musique. Son départ en cours d'année l'avait chagrinée, mais puisque Kay partait se marier, elle s'était montrée heureuse pour la jeune femme. Bouleversée par la nouvelle de sa disparition, Marian n'hésite pas à conduire pendant plusieurs heures pour se rendre chez Virginia O'Neil. É.Q.

Le grand bain

Peut-être faut-il attribuer l'étonnante productivité de Mary Higgins Clark à ses débuts tardifs : la « reine du supense » a en effet atteint la quarantaine quand paraît *La maison du guet*, son tout premier roman. Retour sur la genèse d'un ouvrage décisif.

Si certains auteurs connaissent très jeunes les affres de la création, d'autres prennent des chemins de traverse avant de se lancer. C'est le cas de Mary Higgins Clark, qui devra attendre l'âge de quarante-six ans avant de devenir écrivain à part entière. Auparavant, Mary a bien réussi à faire publier quelques nouvelles : mais ces textes lui ont apporté bien plus de fierté que de bénéfices, et pendant longtemps il ne sera absolument pas concevable pour la jeune femme de vivre de sa plume. Elle a déjà du mal à joindre les deux bouts depuis que la mort de son mari, survenue en 1962, l'a laissée sans ressources avec cinq enfants à charge. Mary se concentre donc sur le travail alimentaire qui l'a sauvée du désastre, et qui d'une certaine manière rejoint son désir d'écriture : elle rédige en effet des programmes radiophoniques pour le compte d'une petite société.

➜ **Alice Crimmins,** accusée du meurtre de ses deux enfants, arrive au tribunal suivie de ses avocats.

Galop d'essai

C'est d'ailleurs cette activité qui va lui donner l'idée de son premier livre, une étude historique. À force de collecter des anecdotes sur le premier président des États-Unis, George Washington, Mary finit par se prendre de passion pour cet homme que l'on se plaît à décrire comme sinistre : elle se lance alors dans une biographie qui le montre sous un jour plus humain. Tout en continuant à travailler d'arrache-pied pour la radio, la jeune femme se lève à cinq heures du matin pour écrire tranquillement pendant deux heures, jusqu'au réveil de ses enfants (une habitude qu'elle a conservée depuis). Hélas, édité en 1969, le livre sera un échec. Mais pour Mary, cela n'est pas si grave. Le fait d'avoir écrit un ouvrage jugé assez bon pour être publié lui donne confiance en elle. Ironie du sort : bien des années plus tard, un lointain descendant de George Washington découvrira le livre, contribuera à le faire rééditer — et cette fois la biographie connaîtra un énorme succès… Mais en attendant cette future revanche, Mary est bien obligée de retourner aux émissions de radio, qui lui permettent de subvenir aux besoins de sa famille. Sans oublier pour autant le rêve qu'elle a formé, petite fille, de devenir écrivain. Et un beau jour, Mary se sent prête à se lancer enfin dans un « vrai » livre.

Mary Higgins Clark's story

Entre réalité et fiction

Mais si Mary Higgins Clark est certaine de vouloir écrire un roman, reste à savoir quel genre de roman. Elle se tourne alors vers sa propre bibliothèque, et se rend compte que, d'Agatha Christie à Conan Doyle, les écrivains les plus représentés sur ses rayonnages sont des auteurs de romans policiers. Mary se met alors en quête d'un sujet susceptible de donner lieu à ce type d'histoire, et un faits-divers lui revient en mémoire. Une jeune new-yorkaise de vingt-six ans, Alice Crimmins, avait été accusée de l'assassinat de ses deux enfants de trois et cinq ans. L'affaire avait fait grand bruit, et Mary ne pouvait croire une mère capable d'un tel crime. Son imagination se met alors en effervescence : et si cette femme, que l'on a accusée à tort du meurtre de ses enfants, réussissait à refaire sa vie, pour finalement voir les enfants issus de son second mariage disparaître à leur tour ?

L'intrigue de ce qui deviendra *La maison du guet* est trouvée : Mary se lance dans l'écriture. Pour donner chair à son héroïne, l'apprentie-romancière puisera également son inspiration dans la frayeur éprouvée lorsque, bien des années plus tôt, sa fille Patty avait disparu pendant quelques heures…

Success story

L'écriture de *La maison du guet* ne se fera pas d'une traite. En ce début des années 70, Mary Higgins Clark consacre toute son énergie à la société de programmes radiophoniques qu'elle a elle-même créé avec un associé. Et sur le plan personnel, elle doit affronter à un mois d'intervalle le décès de sa belle-sœur, puis de son frère John. Elle découvre en cette occasion que l'écriture peut être un bon moyen de ne pas se laisser sombrer… Ce n'est donc qu'en septembre 1973 que Mary confie le manuscrit de *La maison du guet* à son agent littéraire. Laquelle, à la grande surprise de sa protégée, ne lui demande aucune modification, et l'envoie tel quel à plusieurs éditeurs. Après un premier refus, puis un second, les deux femmes reçoivent une réponse positive de la vénérable maison *Simon and Schuster*. Mary n'en croit pas ses yeux. On connaît la suite : sorti en 1975, le premier roman de Mary Higgins Clark reçoit d'abord un accueil honorable, avant de devenir en édition de poche un véritable best-seller. Cette fois, c'est sûr : le rêve d'enfant est devenu réalité.

É.Q.

■ Mille images d'une vie : Miettes et petits cailloux

Souvent interrogée sur ses méthodes de travail, Mary Higgins Clark a fait un jour référence au célèbre conte de *Hansel et Gretel*, expliquant qu'elle procédait comme ces deux petits personnages au cours de l'écriture de ses romans.

Une comparaison qui n'est pas aussi surprenante qu'elle en a l'air à première vue. En effet, la romancière estime que dans le cadre d'une intrigue policière, il est nécessaire de « nourrir » le lecteur de deux ingrédients. D'une part, les petits cailloux semés par Hansel : il s'agit de tous ces indices qui se révèleront être de fausses pistes, mais qui du coup auront détourné notre attention de détails plus essentiels. D'autre part, les miettes de pain que Gretel prend soin de semer tout au long du chemin : c'est-à-dire les véritables indications qui permettront peu à peu de découvrir le fin mot de l'histoire. Pour Mary Higgins Clark, les histoires policières ne sont pas si éloignées, par leur structure, des contes de l'enfance…

Silence, on « bourde » !

L'adaptation au cinéma de *La maison du guet*, interprétée par l'actrice Jill Clayburgh, donna lieu à une anecdote savoureuse que Mary Higgins Clark se plaît à raconter à qui veut l'entendre. Curieuse de découvrir la réalité d'un tournage, et espérant secrètement se découvrir des talents de comédienne, l'écrivain accepta de tenir dans le film un tout petit rôle : celui d'une journaliste qui, à la sortie du tribunal, se rue sur l'héroïne prénommée Nancy pour l'apostropher sans ménagement. Un peu nerveuse à l'idée de faire ses premiers pas devant la caméra, Mary Higgins Clark se tient prête et, dès le fameux « action ! », elle se rue avec fougue sur l'actrice en lui criant : « Allons Jill, avouez ! Avez-vous tué vos enfants ? ». Sans bien comprendre pourquoi le réalisateur crie alors « coupez ! »… Eu égard à sa position de romancière à succès, celui-ci lui expliquera fort gentiment que sur un plateau, on ne doit pas appeler la comédienne par son vrai prénom, mais par celui de son personnage.

É.Q.

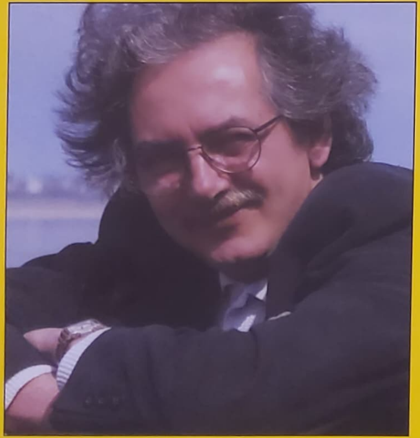
➜ **Reconstitution sur les lieux du crime,** avec le jeune garçon qui a découvert le corps de la petite Missy.

Jean-Claude Izzo, du rififi sur la Canebière

Depuis Pagnol, on n'avait plus décrit les moeurs marseillaises avec tant de justesse. Considéré aujourd'hui comme un écrivain « national » dans la cité phocéenne, l'auteur de *Total Khéops* a connu grâce à son héros Fabio Montale un succès aussi soudain qu'inattendu.

Les origines de Jean-Claude Izzo résument à elles seules tout un pan de l'histoire de Marseille. Au cours des années vingt, nombreux sont les Italiens qui, venant chercher en France de meilleures conditions de vie, posent leurs bagages dans une ville qui par bien des côtés ressemble au « pays ». Le père de Jean-Claude Izzo suivra lui aussi le mouvement, rejoignant à Marseille deux de ses frères et sœurs. D'abord garçon de café, il finit par tenir avec sa sœur Antoinette un bar situé dans le quartier populaire du Panier. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance d'une jeune couturière du nom d'Isabelle Navarro, fille d'un docker espagnol venu lui aussi chercher du travail. De leur mariage naîtra un fils, Jean-Claude : italien par son père, espagnol par sa mère, et marseillais pur souche.

Jean-Claude Izzo à Saint-Malo, au Festival des Étonnants Voyageurs dont il est l'un des pères fondateurs.



Tâtonnements

Le futur romancier vit une enfance sans histoires, entre école et catéchisme. Elève plutôt brillant, il s'essaie déjà à l'écriture de poèmes. Ce qui ne l'empêchera pas d'être orienté vers un CAP de tourneur-fraiseur, puisqu'il n'est guère concevable qu'un enfant d'immmigrés suive des études classiques. À dix-huit ans, il se lance pourtant dans deux activités qui annoncent son futur parcours : il devient vendeur dans une librairie et rejoint par ailleurs le mouvement pacifiste et catholique *Pax Christi*. Puis vient le temps du service militaire, qu'il effectue à Djibouti, voulant découvrir « la Mer Rouge et la maison de Rimbaud ». Il rentre en France en 1966 après un détour par l'Ethiopie, et reprend sa vie d'autrefois, mais son point de vue sur le monde ne tarde pas à se radicaliser. Délaissant *Pax Christi* (où il vient de rencontrer sa future épouse Marie-Hélène), il entre bientôt au Parti Socialiste Unifié, mouvement qu'il quitte en 1968 pour adhérer au Parti Communiste. C'est à cette époque qu'il se met à écrire régulièrement pour le journal *La Marseillaise*, organe local du PCF.

La voix du peuple

Les années 70 seront marquées pour Izzo par une double activité de journaliste et de militant. En 1972, il se voit embauché officiellement par *La Marseillaise*, dont il devient deux ans plus tard rédacteur en chef adjoint, chargé des pages « culture ». L'époque est aux engagements politiques enthousiastes, et Izzo lutte sur tous les fronts contre l'injustice. Sans pour autant renoncer à son désir d'écriture : en 1970 paraît son premier recueil de poésie, *Poèmes à haute voix*. La littérature lui permet d'ailleurs d'explorer une nouvelle forme de lutte, comme lorsqu'il écrit une pièce de théâtre en soutien à la militante Angela Davis, alors emprisonnée aux États-Unis pour son appartenance au parti communiste et au mouvement des Black Panthers. Mais en 1978, une série de bouleversements s'abattent sur Izzo qui, coup sur coup, rend sa carte du PCF, se sépare de sa femme, et quitte le journal *La Marseillaise*. Une période de doutes et de difficultés financières s'ensuit alors…

Angela Davis Leader du groupe antiraciste Black Panthers, acquittée en 1972, après 13 jours de délibération d'un jury constitué uniquement de Blancs !

Massilia Film System

Rien d'étonnant à ce que l'univers haut en couleurs de Jean-Claude Izzo n'ait pas tardé à inspirer les réalisateurs. Au cinéma, c'est Alain Bévérini qui a signé la première adaptation du romancier : dans *Total Kheops*, Richard Bohringer campe en 2002 un honorable Fabio Montale, face à Robin Renucci et Marie Trintignant. Hasard du casting, la comédienne apparaîtra également l'année suivante dans *Les marins perdus* de Claire Devers, aux côtés de Bernard Giraudeau et d'Audrey Tautou. Mais l'adaptation qui a fait coulé le plus d'encre est bien sûr celle de la trilogie marseillaise réalisée par José Pinheiro pour la télévision. Le choix fait par TF1 de confier le rôle de Fabio Montale à Alain Delon suscita en effet bien des remous, les « fans » d'Izzo s'étranglant à l'idée que le flic aux idéaux communistes puisse être incarné par un acteur connu pour des opinions exactement opposées. Et la star ne fit rien pour calmer le jeu en déclarant en substance que pour Izzo, qui avait été mis au courant de ce projet peu avant sa mort, l'idée que Fabio Montale serait bientôt interprété par Delon avait dû « rendre son départ moins difficile »…

Marseille le quartier du Panier…

Ode à Marseille

« J'aime croire — car j'ai été élevé ainsi — que Marseille, ma ville, n'est pas une fin en soi. Mais seulement une porte ouverte. Sur le monde, sur les autres. Une porte qui resterait ouverte, toujours ». Par ces lignes, Jean-Claude Izzo décrit parfaitement dans son ouvrage intitulé *Marseille* le rapport si particulier qu'il entretenait avec sa cité natale. En effet, ce voyageur insatiable n'aimait rien tant que parcourir le monde, sûr de retrouver à son retour la ville de son enfance. Et c'est d'ailleurs à Marseille qu'il reviendra mourir… Pour autant, Izzo n'a jamais idéalisé cette « ville compliquée, où s'intriquent fantasmes et mensonges ». Mais un amour irrationnel le lie pourtant à cet endroit qu'il saura décrire avec tant de justesse dans la trilogie de Fabio Montale. L'un des ses grands plaisirs étant de monter à la Plaine pour s'attabler tranquillement chez Hassan, au *Bar des Maraîchers*. Un lieu ainsi décrit dans *Solea* : « L'amitié qui flottait là, dans les vapeurs d'anis, tenait dans un regard échangé. Celui de l'exil de nos pères. »

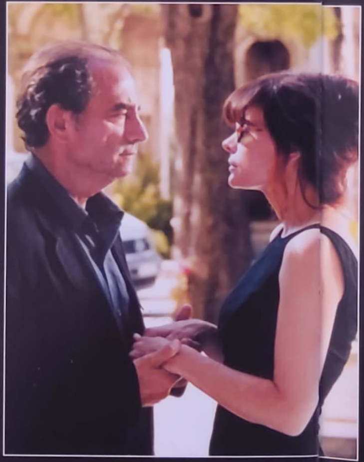
Étonnant voyageur

Entre autres conséquences, ces ruptures successives vont mener le Marseillais à quitter durablement sa ville natale. Un temps rédacteur en chef d'un magazine mutualiste, Izzo s'installe d'abord à Paris. Mais, pris de bougeotte, il voyage ensuite à travers la France, au gré de ses rencontres amicales et amoureuses. C'est l'époque où il participe à la création de plusieurs événements appelés à connaître un grand succès, tels le Festival du Polar de Grenoble ou le Festival Étonnants voyageurs de Saint-Malo, fondé avec son ami l'écrivain Michel Le Bris. Il rejoint également l'équipe des célèbres Tombées de la nuit à Rennes. Côté écriture, il signe des articles à droite et à gauche, et livre même en 1990 un scénario de long métrage, *Les matins chagrins*, qui sera porté à l'écran avec Anouk Grinberg dans le rôle principal. Mais le roman qui devra révéler au public le grand auteur qu'est Izzo se fait encore attendre. Il faudra pour cela les bons conseils de Michel Le Bris.

Fabio Montale

C'est en effet à la demande de celui-ci que Jean-Claude Izzo écrit en 1993 une nouvelle policière, qui donnera lieu deux ans plus tard à *Total Kheops*. Publié d'emblée dans la prestigieuse Série Noire de Gallimard, le roman marque la naissance d'un anti-héros du nom de Fabio Montale. À la fois désabusé et révolté, amateur de femmes, de jazz et de bon vin, et marseillais jusqu'au fond de l'âme, ce flic déchu constitue évidemment l'alter ego de son auteur. Izzo a enfin trouvé par le biais de la fiction le moyen de décrire un monde qu'il aime de toutes ses forces, malgré sa décourageante noirceur. Car le Marseille de *Total Kheops* n'est pas un décor d'opérette : racisme, corruption et gangrène mafieuse s'y révèlent sous le grand soleil de la Méditerranée. Faut-il chercher dans ce mélange de critique sociale et d'exotisme méridional la raison de l'engouement du public ? Toujours est-il que ce premier roman d'Izzo se vend à plus de 140 000 exemplaires, un chiffre record pour la Série Noire. Et les deux autres volets de la trilogie Fabio Montale, *Chourmo* et *Solea*, suivront le même chemin. Mais, fidèle à ses convictions, le romancier refuse d'exploiter cet extraordinaire filon, et décide de faire mourir son protagoniste à la fin de *Solea*. Un garde-fou pour ne pas sombrer dans le goût du profit qu'il a tant dénoncé chez les autres…

Alain Delon, interprétant un Fabio Montale aux idéaux communistes… Jean-Claude Izzo a de quoi se retourner dans sa tombe !



Richard Bohringer face à Marie Trintignant dans *Total Kheops* en 2000, un Fabio Montale plus crédible.

Derniers éclats

Malgré le succès, Izzo est resté un éternel révolté. Il le prouvera avec son dernier roman, *Le soleil des mourants*, dans lequel s'entrecroisent des gens qu'on appelle SDF : un ancien cadre ayant tout perdu, un jeune beur, une prostituée bosniaque… Auparavant, l'écrivain a également livré un autre roman « non policier », *Les marins perdus*, où des exploités de la mer échouent dans le port de Marseille. Ce souci de l'humanité pousse également Izzo à multiplier les discussions avec le public, qu'il s'agisse de rencontres avec des lycéens ou de salons du livre antifasciste — car s'il y a un combat auquel le romancier n'a pas cessé de croire, c'est la lutte contre les idées du FN, à Marseille comme partout. Malheureusement, la maladie viendra mettre un terme au bonheur de cette vie d'écrivain enfin reconnu : alors qu'il vient tout juste de se réinstaller dans sa ville natale, Jean-Claude Izzo succombe à un cancer du poumon en janvier 2000… Depuis cette date, son œuvre n'a cessé de gagner en notoriété, notamment grâce aux adaptations pour le petit et le grand écran. Et l'un de ses textes a même été choisi récemment pour figurer aux épreuves du Brevet des Collèges : une belle revanche pour celui qui fut écarté un peu trop tôt à son goût de l'école de la république.

REPÈRES

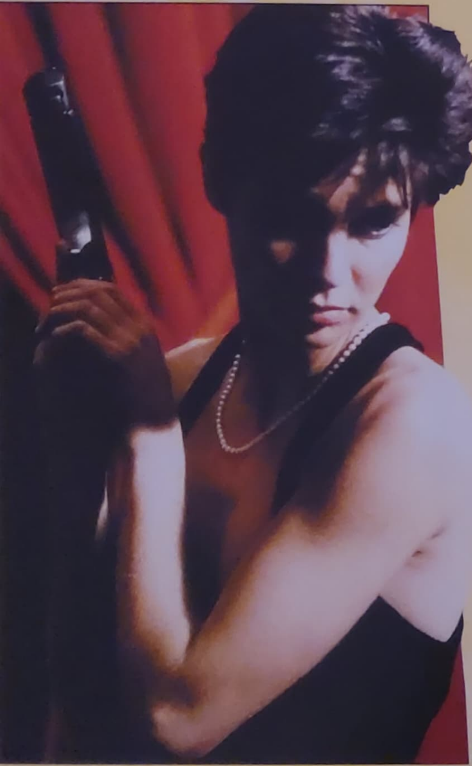
20 juin 1945 : naissance à Marseille.
1964 : départ au service militaire.
1968 : Izzo se présente sous la bannière du PSU aux législatives, puis entre au PCF.
1969 : mariage avec Marie-Hélène Bastianelli.
1970 : publication de son premier recueil de poèmes.
1971 : pièce de théâtre en soutien à Angela Davis.
1972 : naissance de son fils Sébastien.
1974 : devient rédacteur en chef adjoint de La Marseillaise.
1978 : Izzo quitte sa femme Marie-Hélène, et se désengage du PCF.
1987 : installation à Paris.
1990 : création avec Michel Le Bris du Festival Étonnants Voyageurs à Saint-Malo.
1995 : parution de Total Khéops.
1996 : parution de Chourmo, et installation à Saint-Malo.
1998 : Izzo, qui vit à présent près de La Ciotat, décide de mettre fin avec Solea aux aventures de Fabio Montale.
1999 : mariage avec la photographe Catherine Bourietz, et retour à Marseille. Publication du roman Le soleil des mourants.
2000 : Izzo meurt à Marseille le 26 janvier. Parution posthume de son ouvrage Marseille.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Poèmes à haute voix* (1970)
- *Terres de feu* (1972)
- *Le réel au plus vif* (1976)
- *Total Khéops* (1995)
- *Chourmo* (1996)
- *Loin de tous les rivages* (1997)
- *Les marins perdus* (1997)
- *Vivre fatigue* (1998)
- *Solea* (1998)
- *L'aride des jours* (1999)
- *Le soleil des mourants* (1999)
- *Marseille* (avec des photos de Daniel Mordzinski, 2000)

Nikita

À l'aube des années 90, Luc Besson n'hésite pas à bousculer l'imagerie du thriller en remplaçant les traditionnels Musclors par une frêle jeune femme en robe courte. Une idée de génie qui lui vaut de connaître un nouveau succès, et de se faire un nom outre-Atlantique.



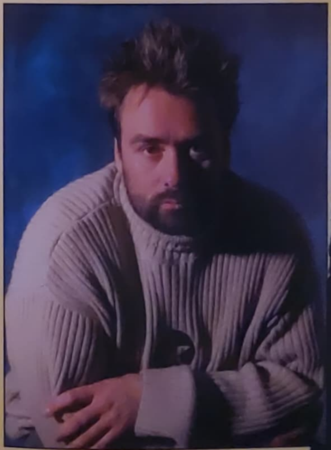
Anne Parillaud dans *Nikita*, fantastique dans son rôle de « nettoyeuse » tourmentée !

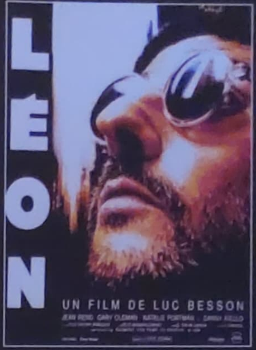
On se souvient encore du choc suscité en 1990 par la sortie du quatrième long métrage de Luc Besson. À l'époque, nul ne sait à quoi s'attendre : n'ayant guère apprécié l'accueil glacial réservé au *Grand bleu* par la critique cannoise, le réalisateur a en effet décidé de ne rien dévoiler de son nouveau projet avant sa présentation au public. La surprise est donc de taille lorsque l'on découvre qu'après l'univers relativement paisible et bon enfant du *Grand bleu*, Besson retourne à ses premières amours en signant avec *Nikita* un film d'action pur et dur. Une toxicomane meurtrière s'y trouve en effet piégée par les services secrets français, qui décident de la transformer en machine à tuer. Celle que l'on a renommée « Nikita » après avoir fait croire à son suicide se lance donc dans un entraînement de haut niveau. Puis vient le moment où ses supérieurs lui confient des « missions » qui la rebutent. Mais, de Paris à Venise, la jeune femme n'a désormais plus le choix : il lui faut obéir.

« Nikita, I love you so »

C'est en écoutant dans un avion la célèbre chanson d'Elton John que Luc Besson s'est mis à imaginer quelle pouvait bien être la vie de cette Nikita — héroïne à qui il va donner les traits d'Anne Parillaud, sa compagne de l'époque. Le film sera d'ailleurs pour l'actrice l'occasion d'un come back « fracassant » : celle qui avait été l'un des jeunes espoirs du début des années 80, notamment grâce à la comédie populaire *L'hôtel de la plage*, avait ensuite connu son heure de gloire en tournant à deux reprises sous la direction d'Alain Delon. Mais la jeune femme s'était ensuite éclipsée des écrans, pour mieux réapparaître dans un rôle plus qu'inattendu : celui de l'invincible Nikita. Métamorphosée physiquement, Anne Parillaud s'avère si impressionnante en mercenaire qu'elle reçoit cette année-là le César de la meilleure actrice. Une récompense qui vient couronner l'excellent résultat en salles de *Nikita* : avec ses trois millions et demi d'entrées, le film prouve que Besson a fait mouche une nouvelle fois, en livrant un « thriller à la française » qui n'a plus rien à envier à ses modèles américains. *Nikita* fait d'ailleurs l'objet d'une sortie réussie aux États-Unis, où il est le premier film français à récolter plus de cinq millions de dollars de recettes. Et Besson ne tardera pas à aller tourner directement sur le territoire américain des films désormais destinés au marché international… *É.Q.*

Luc Besson, un sens foudroyant de l'image, du montage, de l'emploi du son, et une inspiration oscillant entre romantisme et ultraviolence.





Produits dérivés

À la sortie de *Nikita*, l'idée d'une jolie femme capable de décimer toute une salle de restaurant sans faire couler son rimmel fait tellement sensation que plusieurs projets de remakes vont bientôt voir le jour. Dès 1991, l'industrie de Hong Kong livre ainsi *Black Cat* de Stephen Shi, dont l'intrigue décalque fidèlement celle du film de Luc Besson, en lui ajoutant évidemment des scènes de close-combat à la mode kung-fu. Puis c'est au tour d'Hollywood de racheter les droits du film. En 1993, le réalisateur John Badham signe *Nom de code : Nina*, dans lequel Anne Parillaud se voit remplacée par Bridget Fonda, Harvey Keitel reprenant le rôle de Jean Reno (mais si le rôle principal du remake échappe à l'actrice française, elle se console en jouant la belle vampire du thriller *Innocent Blood*). En 1997, une série américaine verra également le jour, sous le titre *La femme Nikita* (nom sous lequel le film de Besson était sorti aux USA). Cette fois, c'est l'australienne Peta Wilson qui est choisie pour incarner l'agent « très spécial », rôle qu'elle tiendra jusqu'en 2001. Enfin, un autre thriller découle directement de *Nikita* : parmi les nombreuses scènes cultes du film, celle mettant en scène le célèbre « Victor, nettoyeur » a particulièrement marqué le public. Luc Besson comprend alors tout le potentiel d'un personnage que lui-même affectionne beaucoup. Le réalisateur se lance donc dans l'écriture de *Léon*, film dont le héros s'inspire directement du tueur de *Nikita*, même si les deux personnages ne portent pas le même prénom. Besson confiera bien évidemment le rôle de Léon à son vieux complice Jean Reno. Et ce d'autant plus volontiers que celui-ci vient de devenir une véritable superstar grâce au triomphe surprise des0…

M 04576 - 18 - F : 9,90 €
Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF